

## Le point sur la recherche en toponymie

La toponymie, qu'est-ce ? Depuis deux décennies environ, elle est l'objet de discussions, d'ouvrages divers, le plus souvent dans un souci revendicatif d'une orthographe correcte au moins sur le plan breton.

Bernard Tanguy en donnait la définition suivante dans une contribution à la revue *Ero nevez* : « Science linguistique avant tout, la toponymie est l'étude de la forme des noms de lieux, de leurs transformations successives, de leur origine et de leur signification. Comme telle, elle peut apporter à l'histoire, à l'archéologie, à la géographie son concours pour reconstituer l'histoire du peuplement et de la mise en valeur du sol... La fonction première du nom de lieu est d'identifier, de distinguer. Dès sa naissance, il n'est plus qu'un signe, un repère dont la signification importe peu. Tributaire de la transmission orale, il l'est tout autant de la transmission écrite : aussi toute graphie doit-elle être, a priori, considérée avec suspicion. La graphie actuelle d'un toponyme est le résultat de la transcription d'une prononciation réalisée à un moment déterminé. Elle est d'autant plus vulnérable aux altérations que le toponyme n'a plus de vie sémantique et qu'il est l'aboutissement d'une longue transmission. Par définition, la graphie est conservatrice. Bien souvent une marge importante la sépare de la forme parlée. Elle peut rester compréhensible même quand celle-ci ne l'est plus... » (1). La toponymie conserve des formes archaïques et des formes très évoluées et dans ce dernier cas, il est nécessaire de recourir aux formes anciennes pour en découvrir la signification.

Malgré des formes parlées assez souvent éloignées du toponyme initial, le nom de lieu est resté d'une stabilité remarquable et il arrive que des formes archaïques datant du Moyen Age nous soient parvenues sans grande modification.

Les noms de lieux présentent donc un intérêt historique certain ; ils ont été définis comme les « fossiles de la géographie humaine ». Ils jalonnent, en effet, l'évolution de l'histoire, aident à la datation d'un

---

(1) Bernard TANGUY dans *Ero Névez*, n° 6 (non paginé).

quelconque peuplement humain depuis le néolithique jusqu'à nos jours, ils sont un fait de société : ce sont les témoins d'une époque, d'une civilisation disparue. Ils sont encore une source riche d'enseignements pour l'archéologue.

La toponymie renseigne aussi sur l'évolution de la langue elle-même ; Elle a conservé des termes depuis longtemps inusités, voire disparus mais encore en usage dans d'autres langues. Ainsi dans l'un des cas, l'influence du roman, puis du français se font sentir ; dans l'autre cas, la connaissance du gallois et du cornique, autres langues brittoniques comme le breton, aide à la compréhension de certains noms de lieux, là où le breton n'a plus ou n'a pas trace de ces termes.

La toponymie renseigne aussi sur l'évolution de certains groupes linguistiques et en permet une datation approximative – ne pas oublier le retard des formes écrites par rapport aux formes orales.

Elle est aussi le fait de l'évolution d'une langue, de sa prononciation, de ses différences dialectales. Mais dans un même temps, elle reste le garant de la langue par le maintien d'archaïsmes. Elle met enfin en jeu les différentes composantes de la linguistique telles que métathèse, dissimilation, provection, affection, nasalisation, palatalisation, spirantisation, agglutination, aphérèse, amuissement, dérivation, apparition d'une lettre épenthétique.

«Faire de la toponymie» est un fait d'actualité ; le Breton, mais aussi toute personne arrivée depuis peu en Bretagne, s'intéressent aux noms de lieux et désirent connaître ce qui se cache sous ces noms. Il ne faut pas non plus oublier que depuis un peu moins d'un siècle l'administration est de plus en plus francisante et donc ignorante de la langue vernaculaire. On assiste, par suite, à une agression permanente de la graphie du nom ou de sa signification. Ceci n'est pas seulement le fait de l'administration, il est aussi celui d'étymologistes amateurs ou de militants trop puristes qui, sans étude préalable, se mettent à rectifier leur graphie. Des légendes naissent pour justifier une signification ; des erreurs se propagent par le biais de l'écrit (presse quotidienne, monographies, ...). Déjà, il y a bientôt trente ans, la *Société archéologique du Finistère* émettait un vœu «pour qu'on respecte les noms de lieux bretons» dont voici le texte :

«Une lettre de M. Coentin Nicolas, de Rosporden, dénonce à nouveau la tendance abusive à dénaturer nos toponymes en remplaçant l'authentique appellation bretonne par une traduction française, ou soi-disant telle. Ainsi *Kêr-nevez* ou, avec l'article, *ar Gêr-nevez*, devient «la Villeneuve» ! Traduction est ici trahison, tout autant que pour *Ru-nevez*, transformé en «Rue-neuve», ou pour *Kroashent* – «carrefour», littéralement : «chemin en croix» devenu un imaginaire

«croissant» (2), etc... Ces aberrations rendent plus indulgent pour le mauvais exemple – mais bonne traduction – commis par tels nobles d'autrefois qui, de *Penhoat*, se métamorphosaient en «Chefdubois», ou de *Penfeunteuniou* en Cheffontaines.

«La *Société Archéologique*, en s'élevant contre ces altérations des lieux-dits bretons, est sûre d'exprimer le point de vue de tous les esprits éclairés. Elle souhaite, de plus, que les noms bretons soient correctement orthographiés...

«Au bord des routes, on note, depuis quelques années surtout, une intéressante floraison de panneaux indicateurs posés à l'entrée des chemins ruraux. Ceux-ci n'ont plus seulement un numéro, comme, hélas ! les parcelles du nouveau cadastre ; ils ont un nom, celui du village, ou des villages, qu'ils desservent. Ce nom, qui est un authentique document historique, il arrive malheureusement qu'il soit estropié par une écriture fantaisiste et contraire à la science...» (3).

La prise de conscience était cependant lente, faute de références à des travaux sérieux et sur lesquels l'on pouvait s'appuyer en toute sécurité. En Bretagne, deux chercheurs s'étaient cependant penchés sur la question, l'un le chanoine Falc'hun qui ouvrait par *Les noms de lieux celtiques* (4) une voie déjà ébauchée par des recherches diverses sur la langue bretonne et ses rapports avec la toponymie : celles de Joseph Loth (5) sur le vieux breton et les hagionymes, de son élève René Largillière (6), d'Émile Ernault (7) sur le moyen breton et de Pierre Le Roux sur la prononciation locale du breton moderne (8). Ces recherches se voyaient complétées par le *Dictionnaire des gloses en*

(2) Le fait de rendre *kroashent* par «croissant» remonte au moins au XVIII<sup>e</sup> siècle et n'est pas une erreur contemporaine. Cette erreur provient vraisemblablement des difficultés à graphier les finales atones.

(3) *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, année 1966, tome XCII, p. VII-VIII.

(4) FALC'HUN (Chanoine François), *Les noms de lieux celtiques*, vol. in-8°, Rennes, Édit. Armoricaines, 1966.

(5) *Vocabulaire vieux breton*, vol. in-8°, Paris, Wiegand, 1884.  
*Les mots latins dans les langues brittoniques*, 1 vol. in-8°, Paris, Bouillon, 1892.  
*Chrestomathie bretonne*, 1 vol. in-8°, Paris, Bouillon, 1891.  
*Les noms de saints bretons*, 1 vol. in-8°, Paris, Champion, 1900.

(6) *Les Saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, 1 vol. in-8°, Rennes, Plihon, 1925. Cet ouvrage a été réédité en 1995 par la toute jeune maison d'éditions Armeline en Crozon.

(7) *Glossaire moyen-breton*, 2 vol. in-8°, Paris, Bouillon, 1895.

(8) *Atlas linguistique de Bretagne*, 6 fasc. in-4°, Rennes, Plihon, 1924-1965.

*vieux breton* et *Le vieux breton, Éléments d'une grammaire* de Léon Fleuriot (9).

Ouvrages généraux sur la langue mais précieux pour percer la signification d'un toponyme, ils n'étaient cependant pas utilisables directement, voire compréhensibles, sans une connaissance préalable du breton et de son évolution. Il fallait des ouvrages didactiques, des applications directes pour que la toponymie devienne une science ouverte. Francis Gourvil, par le biais de ses *Noms de famille bretons d'origine toponymique* (10), montrait le chemin que reprenait quelque temps plus tard Bernard Tanguy, auteur d'une thèse sur *La recherche autour de la limite des noms en -ac en Haute-Bretagne* (11), dans sa *Toponymie descriptive* (12).

Le mouvement *Ar Falz*, par ses sections du pays bigouden et de Quimper, s'adressait aux maires des communes concernées pour «contribuer à la sauvegarde de l'authenticité de notre région» et se proposait «de collaborer avec ceux qui seraient intéressés par l'inscription correcte des noms de lieux de leur commune sur les panneaux de signalisation». Son action visait :

— à écrire «de manière satisfaisante les toponymes bretons transcrits approximativement par les services de l'Équipement»,

— à «rétablir le véritable nom» lorsque «des appellations bretonnes ont été traduites en français, alors que le nom breton continue à être usité»,

— à «envisager de traduire en breton certaines dénominations françaises, les panneaux devenant bilingues».

Cet appel se basait à la fois sur la parution du livret de Bernard Tanguy et sur la pose de panneaux sur la commune de Plomelin qui venait «de parfaire sa signalisation» (13). Il restera pratiquement sans réponse, les maires hésitant à engager l'argent public dans le coût de panneaux nouveaux même s'ils se montraient favorables à cette modification. Plusieurs aborderont la question en publiant dans leur bulletin municipal la liste des lieux de la commune et leur signification.

(9) Vol. in-4°, Paris, Klincksieck, 1964.

(10) Société archéologique du Finistère, Quimper, 1970, qui a sorti une seconde édition revue et augmentée par Albert Deshayes, 1993.

(11) Thèse de 3<sup>e</sup> année dactylographiée soutenue à Rennes en 1973, mais non publiée.

(12) «Les noms de lieux bretons. Toponymie descriptive», dans la revue *Studi*, n° 3, 1975.

(13) Texte publié dans la revue du mouvement, n° 20 de juillet-septembre 1977.

Suite à ce manque de volonté des pouvoirs publics, des actions militantes de mouvements bretons vont alterner corrections et barbouillages, de préférence avant la période estivale. Il fallait faire plier les collectivités et l'Équipement.

L'Institut culturel, mis en place après le *Charte*, instituait un groupe de recherches sur les noms de communes et de sites remarquables. Les conclusions seraient publiées dans une vaste *Encyclopédie*. Le projet avortait et une autre commission, celle des *Noms de lieux et panneaux routiers*, le relayait plus ou moins. Son but était de venir en aide aux communes qui désiraient parfaire leur signalisation en breton correct. Déjà quelques communes avaient dressé des panneaux bilingues à l'entrée de leur agglomération. Relayée par les conseils généraux des départements des Côtes-d'Armor et du Finistère et par quelques communes, cette commission eut à proposer des solutions à leur demande. L'association politique-culturelle voyait la pose systématique de panneaux bilingues que ce soit à l'entrée des agglomérations ou que ce soit le long de nouveaux secteurs routiers.

Des communes ont en même temps et en toute indépendance procédé à la pose de leurs panneaux. Leur intention était louable en soi, les noms de lieux étaient transcrits en accord avec la prononciation locale mais d'après la forme officielle. Ce travail ignorait donc le recours aux formes anciennes qui, dans presque tous les cas, se montre garant d'une graphie sûre.

C'est là que le manque de banques de données fait cruellement défaut. Déjà à la fin du siècle dernier, M. Rosenzweig et Henri Quilgars avaient dressé chacun dans leur département respectif, le Morbihan et la Loire-Inférieure, un *Dictionnaire topographique*. Ce sont, à de rares exceptions, des catalogues descriptifs de lieux ; quelques formes anciennes apparaissent ici et là. Un travail de fond serait donc le bienvenu, au niveau de tous les départements bretons, afin de venir en aide aux membres de la commission, aux chercheurs quels qu'ils soient et aux communes en général. Ceci éviterait un travail ou des propositions approximatifs dans bien des cas.

Plusieurs ouvrages ou articles tant théoriques que pratiques sortaient des presses pendant ces quinze dernières années. On en doit surtout à Bernard Tanguy, chargé de recherche au C.N.R.S. (14) et à

---

(14) *Toponymie et peuplement. Locronan et sa région*, chap. IV, pp. 69-107, Paris, Nouvelle Librairie de France.

«La limite linguistique dans la péninsule armoricaine à l'époque de l'émigration bretonne d'après les données toponymiques», *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. LXXXVII, n° 3, septembre 1980.

Albert Deshayes (15), mais il faut aussi signaler ceux d'Erwan Valérie (16), de Jean-Yves Le Moing (17), de Jean-Marie Plonéis (18), sans oublier ceux du chanoine François Falc'hun (19).

La commission mise en place par l'Institut culturel s'est penchée ces cinq dernières années d'une part sur une graphie bretonne correcte des noms de communes de la Bretagne bretonnante et d'autre part sur un essai de bretonnisation des noms de communes de Haute-Bretagne, même là où le breton n'a jamais été parlé, comme dans le pays de Retz.

On ne peut cependant pas «faire de la toponymie» sans «faire de l'anthroponymie», c'est-à-dire sans connaître le sens des noms de famille, noms qui entrent pour une très grande part en composition dans les toponymes, ni sans connaître la «Vie» des saints celtiques qui ont fortement marqué de leur empreinte la toponymie bretonne.

(14) suite.

«L'hagio-onomastique bretonne : problématique et méthodologie», *Actes du 107<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes*, Brest, 1982, t. II, pp. 323-340.

«Les paroisses primitives en plou- et leurs saints éponymes», *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CIX, 1981, pp. 121-155.

«Cités et diocèses chez les Coriosolites et les Osismes», *ibid.*, t. CXIII, 1984, pp. 93-116.

«Les possessions de l'abbaye», *L'Abbaye de Landévennec de saint Guénolé à nos jours*, sous la direction de frère Marc SIMON, o.s.b., Rennes, Ouest-France, 1985.

«Noms de lieux», dans *Actes du Colloque 25-26-27 avril 1985 - XV<sup>e</sup> centenaire de la fondation de l'abbaye*, Édition Association Landévennec 485-1985, 1986.

*Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère*, Douarnenez, Chasse-Marée - Ar Men, 1990.

*Saint Hervé. Vie et culte*, Tréflévénez, Minihi-Levenez, 1990.

*Saint Pol Aurélien. Vie et culte*, Tréflévénez, Minihi-Levenez, 1991.

*Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses des Côtes-d'Armor*, Douarnenez, Chasse-Marée - Ar Men, 1992.

(15) «Ar brezhoneg e dielloù parresioù kozh Kemper vras» («Le breton dans les actes des anciennes paroisses du grand Quimper»), dans *Planedenn*, n° 17-18, 1984.

«Hanwioù-lec'h Kemper» («Les noms de lieux de Quimper»), dans *Planedenn*, n° 20-21, 1984.

*Villages et lieux-dits des pays bigouden, fouesnantais et glasig. Étude toponymique*. Rennes, 1987. Thèse dactylographiée.

«Microtoponymie de Clohars-Fouesnant», *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXX, pp. 311-344 (1<sup>re</sup> partie) et t. CXXII, pp. 331-343 (2<sup>e</sup> partie).

(16) *Communes bretonnes et paroisses d'Armorique*, Brasparts, éditions Beltan, 1986.

(17) *Les noms de lieux bretons de Haute-Bretagne*, Spézet, Coop Breizh, 1990.

(18) *La toponymie celtique. L'origine des noms de lieux en Bretagne*, Paris, édition du Félin, 1989.

(19) *Nouvelle méthode de recherche en toponymie celtique*, Bourg-Blanc, 1979.

Quelques ouvrages, outre celui de Francis Gourvil déjà mentionné, sont consacrés aux anthroponymes (20).

«La toponymie enregistre les fluctuations linguistiques comme les vicissitudes d'un pays. Souvent reléguée au rang de science auxiliaire de l'histoire ou de la linguistique, mieux que ce rôle subalterne, elle mérite celui d'une science à part entière. Comme l'écrivait Albert Dauzat, «peu de branches de la linguistique nécessitent une éducation scientifique plus solide, une préparation technique plus sérieuse, la mise en œuvre de connaissances plus nombreuses, portant d'une part sur l'histoire et la géographie tant générales que régionales, de l'autre sur le celtique, le germanique, le latin ancien et médiéval, l'interprétation des chartes et des latinisations des formes romanes (ou bretonnes), la phonétique historique des divers dialectes». Et Dauzat estimait que «s'il est une étude dont les débutants et les amateurs devraient se défier, c'est bien celle-ci». Sans doute, mais menée avec rigueur, discernement et prudence, «elle sera source d'un enseignement fructueux aussi bien au niveau linguistique qu'historique»; telle était la conclusion d'un article que signait Bernard Tanguy (21).

La toponymie, science linguistique, est une science jeune mais qui tarde à être prise au sérieux. Beaucoup font, hélas, de la toponymie comme monsieur Jourdain dans «*Le Bourgeois gentilhomme*» faisait de la prose. La connaissance d'une langue, si correcte soit-elle, pas plus qu'un purisme acerbé ne suffisent pas pour devenir un bon toponymiste. Les étymologies populaires ou erronées ont la vie dure ou se propagent par le biais de l'oral et de l'écrit. Ce qui est profondément à déplorer à un moment où les pouvoirs publics et les collectivités locales ne se montrent plus hostiles ou sont favorables à une «rebretonnisation» de notre environnement routier, rural ou urbain.

Albert DESHAYES  
docteur en Études celtiques  
Avril 1995

(20) DESHAYES (Albert), *Étude onomastique de Kerfeunteun et Cuzon*, Quimper, Les Amis de Kerfeunteun, 1982.

DESHAYES (Albert), *Noms de famille bretons*, *Skol Vreizh*, n° 1, 1985.

DESHAYES (Albert), *Noms de famille bretons*, Articles à thèmes, dans *Ar Men* (du n° 24 au n° 60).

LE MENN (Gwennole), *Grand choix de prénoms bretons*, La Baule, éditions Breizh, 1978. Réédition, Coop Breizh, 1992.

LE MENN (Gwennole), *1700 noms de famille bretons*, dans *Skol*, 1982.

LE MENN (Gwennole), *Les noms de famille les plus portés en Bretagne*, Spézet, Édition Coop Breizh, 1994.

(21) TANGUY Bernard, *op. cit.*, n. 1.